

étant allé faire sa cour à la reine, Sa Majesté lui parla des comtesses de Fiesque et de Frontenac:

"Vandy lui conta la manière dont elles en avaient usé avec moi ; la Reine, les blâma fort, elle m'en parla aussi peu obligeamment pour elles. Elle me dit: 'La comtesse de Fiesque a toujours été une folle et une évaporée ; je m'étonne que vous l'ayez prise auprès de vous (2). Et pour Madame de Frontenac, si on osait, on serait bien aise de tout ce qu'elle vous a fait. Qui a jamais entendu parler de choisir une telle créature pour votre dame d'honneur, elle qui n'avait ni naissance, ni mérite ? Je n'étais pas assez bien avec vous alors pour vous donner mon avis là-dessus: en un autre temps je ne l'aurais pas souffert.'"

(à continuer)

ERNEST MYRAND.

(2) "Le cardinal de Mazarin me parla de la comtesse de Fiesque avec le même mépris qu'avait fait la Reine et me dit: 'qu'il ne connaissait point' madame de Frontenac."

Le Mage et l'Etoile

SIMPLE APOLOGUE



M. Fred. Gélinas
Troglodytes se la racontaient entre eux.

En ces temps-là donc, il y eut dans la voûte sidérale des perturbations inquiétantes et qui se répercutèrent sur la pauvre planète.

Un Mage, oublieux de toutes les saines traditions, osa se montrer aux yeux des mortels étonnés trois semaines avant la Nuit de Noël...

Une étoile, celle-là qui toujours auparavant le précédait dans sa

marche, cette année-là suivit le Mage...

Elle alléguait cette fallacieuse excuse que la longue accoutumance où elle était d'être son guide l'obligeait à le suivre.

Lui, pensif et triste infiniment, affirmait pour expliquer son étrange empressement qu'ayant dû quitter les Zoulous, il se hâtait de ne pas se dépayser.

Ces raisons ayant paru bien futiles, on résolut de le leur démontrer, et de la façon originale, comme il sied à des intellectuels récemment émancipés. On mit ensemble quelques gourdins, de gentilles boules de neige, des œufs très frais, et on leur offrit le tout en gage d'estime et d'admiration. Comme ces objets — avec les jeunes intellectuels — étaient les principaux produits du pays de Chimère, ils furent jugés charmants, en bloc.

A cette époque reculée, comme aujourd'hui du reste, il y avait d'assez nombreux spécimens de la race humaine qui vivaient en mettant du noir sur du blanc. Ces journalistes du Quatrenaire étaient de leur nature très curieux et avides de connaître les impressions d'autrui. Ils s'en furent donc interroger l'Etoile et voulurent d'elle apprendre jusqu'à quel point l'Univers entier était préoccupé de leurs personnes, de leur érudition, de leur façon d'écrire et de parler.

Elle, parce qu'elle avait la voix d'or, leur répondit. Ils furent enchantés et l'on a malheureusement perdu toute trace des pages harmonieuses écrites à cette occasion par les folliculaires du temps des Cavernes. Par bonheur, ceux d'aujourd'hui écrivent tout aussi bien !

Quant au Mage, interrogé à son tour, il refusa obstinément de répondre. Son silence énigmatique semblait signifier vaguement qu'ayant eu son tour déjà, il était désabusé des charmes de la parole écrite ou parlée.

Il ne voulut pas même dire son premier nom.

Était-ce Melchior, ou Gaspard ou Balthazar ?

Était-il blanc, noir ou safran ?

Portait-il l'or, la myrrhe ou l'encens ?

Au pays de Chimère, on ne l'a jamais su.

Mûri par une dure expérience, ce grand-prêtre de Zoroastre, proche parent de beaucoup d'autres grands-prêtres, s'est borné par la suite à enseigner les maximes du Zend-Avesta et à cultiver son jardin.

C'était plus, qu'un Mage, c'était un sage.

FRED. GELINAS.

On nous annonce qu'il y aura une assemblée générale des Dames Patronesses de la Société de la Saint-Jean-Baptiste, le samedi, 20 janvier, au Monument National. Le programme promet d'être intéressant. Le Conseil National des Femmes assistera. M. Pérodeau et M. Walton de l'Université McGill adresseront la parole. Le public est invité. Nous donnerons, dans le prochain numéro, de plus amples détails.

Une de nos abonnées est allée à notre Bureau de Poste de la rue St-Jacques la veille du jour de l'An déposer ses cartes de la nouvelle année. Elle en avait un joli nombre, et au moment de poser les timbres sur chacune, elle chercha en vain l'éponge mouillée qui devait les humecter. Pas d'éponge au grand Bureau de poste de la grande ville de Montréal ! La jeune fille, proposée à la vente des timbres, conseilla de les passer sur la langue. Madame X. essaya bravement la recette, mais au seizième timbre, le cœur lui manqua. Pas étonnant. Serait-il possible que les autorités postales ne fussent pas capables de doter le bureau de Poste d'un morceau d'éponge ? "Elle serait enlevée", alléguera-t-on. Pas du tout. On pourrait la fixer de la même façon qu'on attache les plumes, les encriers, etc. Et si on redoute les microbes, on changera les éponges plus souvent. Ça ne coûte que dix sous ! Ce n'est pas la peine de priver la ville de cette sensible amélioration.